

Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen
Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere
Band: 18 (1945)
Heft: 8

Artikel: Abgabe von topographischen Karten
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-563617>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pas les «transportés» transformés en mulets; ils s'imaginent que les fourgons et les voitures s'en viennent jusqu'aux positions de départ! Sous la lune pâle, la colonne a un aspect étrange, fantômatique. Echelles, lattes, moyens de camouflages divers se profilent tour à tour vaguement sur la neige. De temps à autre, un homme enfonce ou tombe de tout son long, et son camarade de devant ou derrière l'aide, s'il le peut.

Le petit coin de bois, là devant, doit être atteint avant 0345. Les traces de la compagnie voisine nous montrent le chemin, et dans l'obscurité, nous devinons peu à peu que tout un bataillon se masse dans le secteur. Enfin, nous voilà en place, et aussitôt tout disparaît. Dans la neige, avec les camouflages blancs, ce n'est pas difficile d'être invisible; c'est par contre moins aisé de rester immobile dans le froid humide. Et il faut éviter que les lance-flammes ne gèlent et que les mèches et détonateurs ne se mouillent. Les quarts d'heure passent lentement, pendant qu'insensiblement apparaît dans l'aube la ligne fortifiée, sur la colline. C'est là que nous devons attaquer!

A 0800, le feu de préparation d'une batt. can. Id. doit commencer. Les aviateurs sont commandés pour 0830, et à 0845, nous devons forcer le passage. Déjà les voilà, les messagers ronflants des artilleurs. Ils éclatent sourdement, faisant jaillir des cascades de neige et de terre hautes comme des maisons. Les premiers coups sont courts, mais l'of. radio annonce tout aussitôt la correction à opérer. Encore une salve de réglage, et le tir se déchaîne, un véritable enfer. Seconde après seconde, passant au-dessus de nous, les obus vont s'enfoncer dans le sol à cent mètres à peine, comme des comètes labourant et pulvérisant tout. Nous restons immobiles dans nos trous. Le chef de groupe regarde sa montre. Il arme son pistolet à fusées. Une flamme verte monte vers le ciel, demandant un rallongement du tir. La pluie des obus se fait plus violente encore, pendant que nous commençons à gravir la colline, protégés par le brouillard artificiel que nous avons fait. Brusquement, l'artillerie se tait, et toutes les mitrailleuses se mettent à jacasser, diaboliques. 0830 — comme s'il tombait d'un nuage, le premier Morane pique sur la ligne des fortins et laisse tomber avec une précision

merveilleuse une bombe de 100 kg. Il s'est à peine éloigné que le second pique à son tour et disparaît derrière les arbres, suivi d'un troisième, d'un quatrième, d'un cinquième enfin, plongeant plus bas encore et tirant de toutes leurs armes de bord. Incrustés dans le sol, nous regardons avec émerveillement le travail de précision de ces hommes de l'air. Une seconde, puis une troisième attaque avec des bombes de gros calibre nous mâchent la besogne. Quand la dernière machine lâche la fusée-signal, commencent pour nous les trois minutes les plus dures, et les plus importantes. Comme des fusées, nous bondissons de nos trous, en bon ordre: Attaque du fortin et de ses défenses. Rapides comme à l'exercice, nous mettons en action nos armes d'assaut, ensemble ou alternées. La charge longue est placée sous le réseau de barbelés, et son porteur a rejoint son trou d'un saut de carpe. La mèche brûle; dans trente secondes, le réseau doit être démantelé. Elles sont longues, ces secondes... car tout dépend de ça; toute la manœuvre du régiment serait transformée. Nos vingt paires d'yeux ne sont pas seules à suivre l'avance de la petite fumée blanche... 15, 20, 25 secondes, boum, la déflagration nous jette presque en bas la pente; les mottes de terre nous tombent dessus comme grêle, mais nous avançons comme des démons, les cisailleurs en avant, avec les lance-flammes, dans la trouée du réseau. Les gerbes des mitrailleuses et des canons anti-chars fouettent le sol à nos côtés, tandis que nous plaçons, sous la protection des grenades à main, la charge massée contre le fortin. Vite à couvert; un nouveau coup de tonnerre! Le fortin n'est plus qu'un monceau de ruines fumantes que fouillent les langues venimeuses des lance-flammes. Claqués, fumant comme des chevaux de labour, nous sommes étendus là, protégeant frontalement et latéralement le passage pour les camarades qui vont venir. Le lieutenant tire une fusée rouge: But atteint!

Notre travail est accompli. Mais, après une courte pause, il faut repartir, suivre les derniers groupes de fusiliers. D'un instant à l'autre, les éclaireurs peuvent signaler des obstacles que seules pourront détruire les armes d'assaut. Et l'ordre retentira: Les troupes de choc, en avant!

-pp-

Abgabe von topographischen Karten

Der Bundesratsbeschluss vom 3. Oktober 1939 über die Ausfuhr und den Verkauf von Karten und Plänen und andern Geländedarstellungen ist vom Bundesrat mit Wirkung ab 2. Juni 1945 aufgehoben worden. Gleichzeitig sind die zugehörigen Ausführungsbestimmungen des EMD vom 24. Februar 1941 ausser Kraft getreten. Die bisherige nur leihweise und befristete Abgabe von topographischen Karten an Offiziersgesellschaften, Unteroffiziersvereine und andere militärische Vereinigungen wird dadurch hinfällig.

Die Eidgenössische Landestopographie liefert für die ausserdienstliche Weiterbildung und für Unterrichtszwecke auf Wunsch und soweit möglich Karten älterer Ausgaben wie bisher üblich zu reduziertem Preise, gegen direkte Rechnungsstellung.

Folgende Weisungen haben bis auf weiteres Gültigkeit und sind ausnahmslos zu befolgen:

1. Die Angabe des Verwendungszweckes für jede einzelne Bestellung ist unerlässlich.

2. Die gelieferten Karten sind Unterrichtsmaterial und sind ausschliesslich für den Unterricht zu verwenden; an einzelne Personen ist nur leihweise Abgabe zulässig. Nach dem Unterricht sind die Karten einzuziehen.
3. Gesuche um Kartenabgabe für die ausserdienstliche Weiterbildung sind durch die Vorstände der militärischen Vereine einzureichen.
4. Alle Kartengesuche sind mit dem Stempeldruck des militärischen Vereins und mit genauer Adresse des verantwortlichen Gesuchstellers zu versehen.

«Schweizer Soldat.»

Verbandsabzeichen

für Funker oder Telegraphen-Pioniere zu Fr. 1.75
können bei den Sektionsvorständen bezogen werden